

## TOUKÂRÂM

Je jetterai mon fardeau sur Tes épaules

Modeste boutiquier du pays marathe, accablé par les soucis quotidiens, angoissé par le cycle désespérant des renaissances, Toukârâm (1598–1650) appelle à l'aide :

Que de souffrances pendant le cycle de mes vies ! (...)  
Comme d'un filet tenace la somme de mes vies me ligote,  
le solde de mes actes me lie ;  
je tournoie sous le fouet de leur puissance. (...)

Sans force, sans espoir, ainsi, mon Dieu,  
je suis secoué comme le riz dans la poêle.  
Des âges sans nombre m'ont vu dans cet état ;  
je ne sais combien d'autres sont à venir encore.

Qui portera mes malheurs ?  
Qui fera sien mon lourd fardeau ?  
Ton Nom est le passeur sur le fleuve du monde,  
tu cours à l'aide de celui qui l'invoque.

Il est temps que tu viennes à moi en courant,  
Je suis, ô Nârâyana, un pauvre dans le besoin.  
Ne regarde pas mes défauts ;  
Toukâ mendie ta pitié. (4)

Pénétré de l'esprit de *bhakti* – confiance familière et désir de communion – Toukârâm se livre sans réserve à son Seigneur :

Je jetterai mon fardeau sur les épaules de Dieu,  
j'offrirai, dit Toukâ, mon lourd passé à ses pieds. (86)

Ai-je besoin de quelque autre ?  
Tu es mon tout, mon unique.  
Voici mon corps, mes pensées, mes paroles à tes pieds :  
rien ne me reste maintenant, ô mon Dieu. (...)  
Je t'ai offert la racine de mon désir.  
J'ai placé dans ta main, dit Toukâ,  
ma vie comme une boulette d'offrande pour les morts :  
en mon âme, plus d'inquiétude. (88)